



LA DANSE BAROQUE EN BELLES COMPAGNIES

*Marie-Geneviève Massé et Béatrice Massin font partie de la deuxième génération de chorégraphes baroques. Portrait de deux compagnies où création rime avec recherche et transmission.
Par Nathalie Yokel.*

C'est un hasard que je me sois retrouvée là-dedans. Je faisais de la danse classique, et tout ce qui m'intéressait, c'était réussir mes trente-deux fouettés!», nous avoue Marie-Geneviève Massé. Au moment où les deux grandes dames de la danse baroque – Massin et Massé – embrassent leur carrière, on ne peut parler

ni de prédestination, ni d'évidence... sinon d'une rencontre, décisive, avec Francine Lancelot. Pour la jeune danseuse classique, Marie-Geneviève, c'est une plongée par le corps qui a agi comme révélateur : « C'est parce que je l'ai vécue de l'intérieur comme interprète, que j'ai eu envie d'en faire, mais pas parce que je l'ai vue. Il y avait un rapport à la musique que je n'avais jamais senti ailleurs, qui m'émeut toujours, et qui pour moi était forcément lié à une harmonie avec la danse. J'ai aussi été très troublée par l'impression de sensualité que je pouvais dégager en la dansant. La caresse de l'air, de l'espace, même de la phrase musicale... ». Nous sommes au début des années 80, et Marie-Geneviève Massé devient une



des interprètes emblématiques de la compagnie Ris et Danceries. Ce sont les nombreuses années passées auprès de celle qu'elle considère comme son maître, puis avec François Raffinot, qui feront d'elle une spécialiste de la danse baroque. Chorégraphe? Encore une fois, selon elle, l'affaire du hasard! Car c'est une femme humble, instinctive, fidèle à ses intuitions, qui revient pour nous vers son parcours. *«Je n'avais jamais eu l'ambition d'être chorégraphe. Il se trouve que des metteurs en scène et des chefs d'orchestre m'ont demandé de chorégraphe, ce dont je ne me sentais même pas capable! ».*

La révélation d'une danse

«Il y avait cette dame, qui m'a félicitée avec un grand rire très drôle et de grands éclats de voix», se souvient Béatrice Massin à propos du stage qu'elle suivait auprès du chorégraphe Andy de Groat. La danseuse, qui avait fui la danse classique de son enfance, se plongeait alors à cœur ouvert dans la danse contemporaine bouillonnante des années 70: elle prend les cours de Karin Waehner, de Carolyn Carlson sous la rotonde de l'Opéra de Paris, d'Alwin Nikolais à Avignon, danse pour Susan Buirge, Christine Gérard... Ce jour de stage, elle nourrit

secrètement l'ambition d'entrer dans la compagnie du chorégraphe américain. Elle repartira avec une autre destinée, puisque cette voix riieuse n'était autre que celle de Francine Lancelot! Partie avec elle pour quelques mois le temps d'une création, c'est un *«coup de foudre»* qui en a décidé autrement. Là encore, le rapport à la musique a été déterminant: *«J'ai découvert que quand on dansait baroque, on devenait musicien. La relation à la musique était tellement forte que c'était une jouissance que j'attendais depuis*

LA PÉPINIÈRE DE CHORÉGRAPHERS

...ou l'accompagnement de jeunes chorégraphes: voici un programme développé par Béatrice Massin au sein de l'Atelier Baroque, conçu sur trois niveaux de formation. De la découverte de la composition chorégraphique à celle d'une écriture personnelle, jusqu'à l'éclosion de leurs propres projets, les danseurs venus de tous horizons sont ainsi confrontés à une méthodologie et un environnement propice à la réflexion. Deux appels à candidature par an sont lancés par la compagnie, à ne pas manquer! La saison passée, le dernier échelon de la Pépinière a vu naître *Figures obligées* d'Adeline Lerne et Bruno Benne, et c'est *L'œil du maître* d'Olivier Bioret qui bénéficie cette année du regard bienveillant de Béatrice Massin. A suivre!

👉 www.fetes-galantes.com/transmission/la-pepiniere

1 BÉATRICE MASSIN. PHOTO: LUC BARROVECCHIO
2 MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ. PHOTO: DIEGO SALAMANCAI
3 MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ. LA *SÉRÉNADE* ROYALE DE LA GALERIE DES GLACES. PHOTO: JULIEN IDIER

très longtemps dans le monde de la danse. La deuxième chose qui a été fondamentale pour moi, c'était la question de la notation Feuillet. J'avais vraiment l'impression que danse et musique parlaient le même langage, que la danse était l'espace visuel de la musique». Elle partage la vie de la compagnie Ris et Danceries pendant dix ans, alternant les rôles d'interprète, de pédagogue, d'assistante, de co-chorégraphe (Atys de Lully, Fairy Queen de Purcell...), et de chorégraphe à part entière dont Water Music, d'après Haendel, sera repris ensuite au répertoire de sa propre compagnie Fêtes Galantes.

Quel corps baroque ?

Avec ces deux chorégraphes, la danse baroque questionne son sens d'hier à aujourd'hui, comme un art qu'elles ne considèrent absolument pas figé. Au sein de sa compagnie l'Eventail, Marie-Geneviève part d'une danse «*de petite amplitude, d'un rapport à la musique spécifique, de l'ornementation des bras, d'une demi-pointe peu élevée, d'un en-dehors à 90° différent de la danse classique, d'un rapport à l'espace, avec un jeu de symétrie et d'asymétrie par rapport à la personne du Roi. Toute une construction en fonction de ce point central qui n'a plus sa raison d'être aujourd'hui*». Ses créations vont induire une façon personnelle d'utiliser le vocabulaire, la grammaire, la dynamique, l'énergie, ou une thématique. «*Cette danse, sortie de son contexte historique, social, culturel, a un côté très contemporain dans son extraction. C'est une danse qui à notre époque n'a pas de sens particulièrement. L'ornementation des bras, les déplacements dans l'espace, tout cela a quand*



même quelque chose d'abstrait». Quand elle crée, Marie-Geneviève nous révèle partir de musiques ou de situations narratives, qui produisent en elle des images, des visions, passées au prisme de son expérience personnelle. La question de l'abstraction se retrouve également chez Béatrice Massin, mais très différemment. «*En découvrant cette danse, j'ai eu l'intuition qu'entre un corps de Lucinda Childs et un corps baroque, il y avait des rapprochements à faire. Et qu'on allait les trouver par le travail du corps dans la façon de lui donner une mobilité, et non une forme. J'ai vu «Dance» dernièrement, il y a des choses qui sont tellement proches, c'est sidérant!*». Elle nous confie ce qui est au cœur de son travail sur scène, et que l'on retrouve aussi dans *Le Roi danse*, le film de Gérard Corbiau pour qui elle signe les chorégraphies : «*C'est la largeur corporelle et la largeur d'espace, la mobilité du corps et la spirale. On peut penser que le volume du corps, partant de mouvements presque naturels, est totalement amplifié et magnifié par le poids du costume. C'est cette optique que j'adopte, celle de la mobilité et du volume, de l'amplitude, de la largeur du mouvement, et des grands espaces dans lesquels le corps est en représentation*». Sur scène, elle axe sa recherche avant tout sur des enjeux purement chorégraphiques, de corps, de temps et d'espace.

Existences fragiles

L'Eventail et Fêtes Galantes? Voici donc deux compagnies qui cheminent depuis plus de vingt ans au cœur de la création, de la recherche et de la transmission. Marie-Geneviève Massé reconnaît avoir longtemps chorégraphié dans sa cuisine,

DE LA PLUME À L'IMAGE

... ou le déchiffrement et l'analyse de partitions chorégraphiques du XVIII^e siècle: à partir de bases historiques que sont les recueils de Feuillet et Pécor, Marie-Geneviève Massé propose à des danseurs professionnels et à des chercheurs en danse (observateurs) de se lancer dans une démarche de recherche, d'expérimentation et d'apprentissage passant par le corps et l'analyse critique. Un travail de titan puisqu'il s'agit pour les stagiaires de déchiffrer de manière systématique et chronologique toutes ces sources, jusqu'à la captation, pour élargir notre connaissance et la mémoire de ces danses. C'est passionnant et nécessaire, et c'est au rythme de deux jours par mois au Centre National de la Danse. Amis danseurs, lancez-vous !

➔ www.compagnie-eventail.com/recherche-appliquee



dans une salle d'armes prêtée, ou dans un studio généreusement octroyé un jour par semaine et pendant les vacances scolaires. Son installation à Sablé-sur-Sarthe à partir de 2000 a changé la donne. Le conventionnement offre à la compagnie l'assise qui lui manquait et permet une structuration administrative et l'embauche de danseurs permanents pour le volet pédagogique. Mais il ne règle pas tout. Le studio, en tant qu'outil de travail, n'est pas une évidence pour tout le monde. Jonglant entre les différents cours de yoga et les stages de hip hop de la ville, la chorégraphe doit se replier vers un lieu non sécurisé et non chauffé. Dans tous ces lieux sont nées des œuvres comme *Caprices Rebel*, *Voyage en Europe*, *Carnaval ou la fête à l'envers*, *Métamorphose(s)* ...

Béatrice Massin a «hérité» des studios de Ris et Danceries, dont la ville d'Alfortville lui loue des créneaux en dehors de la venue des écoles et des associations. Elle y a créé *La Carte du Tendre*, *Charpentier des Ténèbres*, *Terpsichore*, *Le Loup et l'agneau* ... Si *Que ma joie demeure* a marqué une étape artistique importante (plus de 150 représentations), il a ouvert la voie au conventionnement de sa compagnie. Une stabilité de courte durée, mais qui a permis le développement, notamment, de l'Atelier Baroque, son grand projet de transmission.

Quelles perspectives aujourd'hui? Après une lutte incessante, L'Eventail emménage ce mois-ci enfin dans son propre lieu, que la chorégraphe souhaite partager avec des compagnies en résidence. Béatrice

Massin, toute tournée vers l'avenir, prépare une grande *Messe en Si* avec le Théâtre National de Chaillot, et chouchoute les artistes de sa pépinière: «J'espère que de nouvelles voies vont s'ouvrir pour eux avec des envies d'aller où nous n'avons pas été nous-mêmes. De génération en génération, je n'ai qu'un souhait à faire, c'est que les horizons évoluent!». 🍷

LES PROCHAINES REPRÉSENTATIONS

Compagnie Fêtes Galantes:

La Belle au bois dormant:

9 décembre, l'espace des Augustins de Montauban

18 – 20 décembre, Théâtre de Vitry

26 décembre – 16 janvier, Théâtre National de Chaillot, Paris

27 janvier, Théâtre de Courbevoie

5 février, Scène nationale de Mortagne-au-Perche

12 – 14 février, Vivat à Armentières

13 mars, Théâtre de Saint Omer

14 – 17 avril, Théâtre de Beauvais ...

Que ma joie demeure:

13 décembre, Théâtre Jean Arp de Clamart

24 – 25 février, Trident à Cherbourg (avec Terpsichore)

22 mai, Opéra de Limoges ...

Compagnie l'Eventail:

Monsieur de Pourceaugnac, avec la compagnie Les Malins Plaisirs:

19 et 20 février, Nuits baroques du Touquet

26 – 28 février, Opéra de Rennes.

Voyage en Europe:

20 mai, Théâtre Odysseus de Blagnac.



1 BÉATRICE MASSIN: *QUE MA JOIE DEMEURE*. PHOTO: J-P MAURIN
2 MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ: *MÉTAMORPHOSE*. PHOTO: STEPHANE BELLOCCO
3 BÉATRICE MASSIN: *TERPSICHORE*. PHOTO: J-P MAURIN